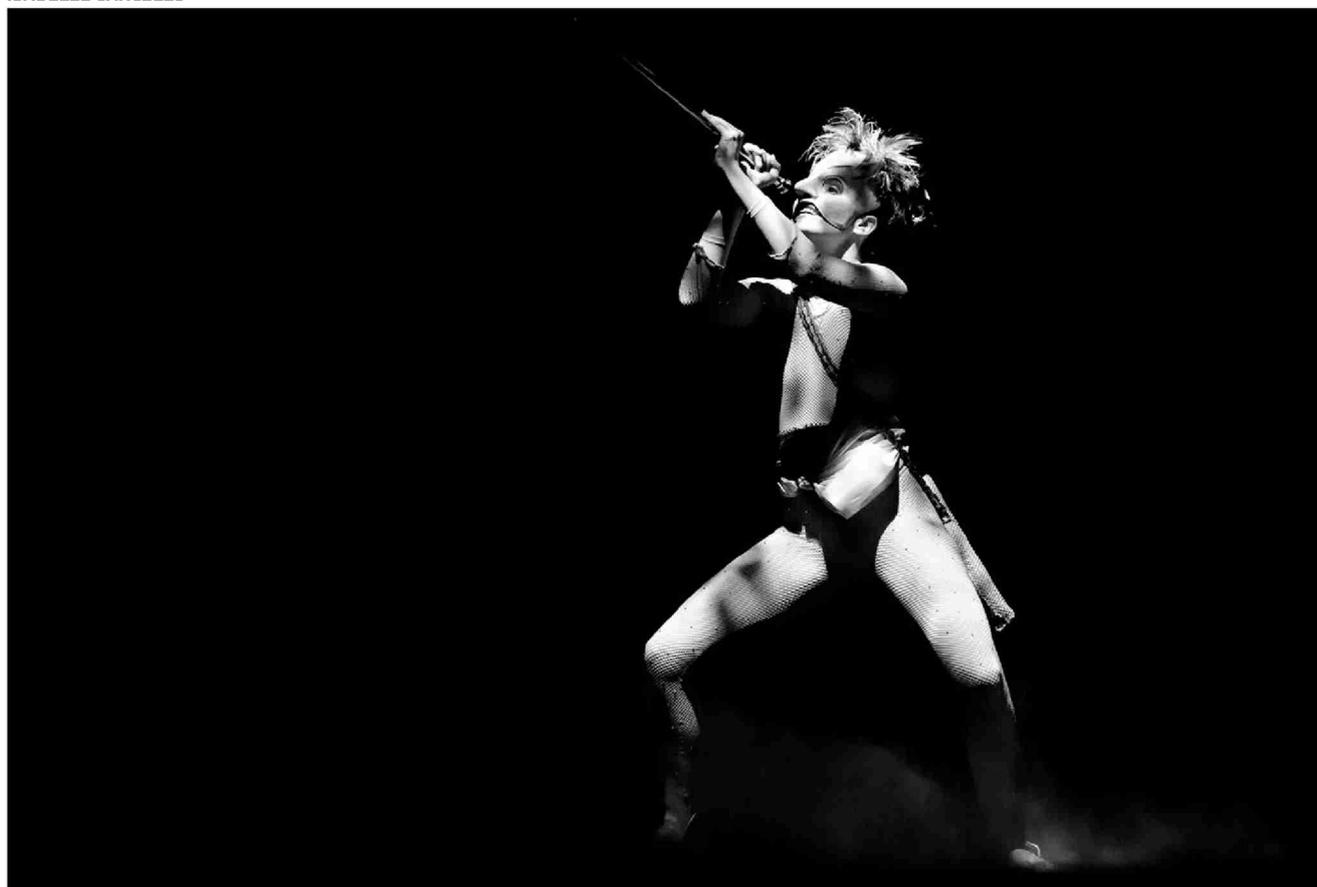


A Renens, un Omar Porras et sa troupe très inspirés convoquent les esprits autour de la tragicomédie romanesque de William Shakespeare, baignée de surnaturel

Une *Tempête* qui décoiffe

ISABELLE CARCELES



Jeanne Pasquier, dans le rôle d'Ariel, esprit du vent en pleine *Tempête*. LAUREN PASCHE

Renens ► *La Tempête*, pièce en cinq actes, est l'une des dernières écrite par William Shakespeare, vers 1610-1611. Le duc de Milan, Prospero, après avoir été déchu et exilé par son frère, se retrouve avec sa fille Miranda sur une île déserte. La pièce commence 12 ans plus tard: Prospero, devenu grand magicien et maître de l'île, a déclenché une tempête, dans le but de se venger, grâce

à l'aide d'Ariel, esprit du vent qu'il tient en esclavage.

Avec la complicité éprouvée de Marco Sabbatini, avec lequel il a notamment travaillé sur les *Fourberies de Scapin* et le *Conte des contes*, Omar Porras signe une adaptation onirique à souhait, à commencer par la scène initiale de tempête, hallucinante, époustouflante: dès l'entrée, le public est conquis, ravi, captivé. Et c'est de cela qu'il



s'agit, tout au long de la pièce: du pouvoir de raconter des histoires, d'insuffler crainte, amour, curiosité. De ce pouvoir d'enchanter, à une époque où l'existence des sorcières et sorciers n'était pas remise en question – on ne jugeait que de leur puissance, pas de leur réalité.

Mondes en télescope

«Nous sommes de la même étoffe que les songes/Et notre vie infime est cernée de sommeil...» Cette célèbre tirade shakespearienne est tirée de *La Tempête*, qui interroge inlassablement ce que nous croyons savoir de la réalité, nos illusions, et aussi les rapports de pouvoir. Sans cesse, les uns usurpent, menacent, cherchent à dominer, tandis que les autres fomentent des révolutions. Le tout baignant dans une magie superbement rendue, magnifiquement incarnée par Ariel (admirable Jeanne Pasquier) qui semble nager dans l'air, avec une grâce primesautière comme peinte par Ingres, sculptée par les lumières, jeune faune ressuscitant Nijinsky dans ses poses.

Tant de mondes se télescopent sur scène, depuis les marionnettes géantes qui évoquent des esprits chez Miyazaki jusqu'aux masques des fêtes des morts d'Amérique Latine, en passant par la Comedia dell'Arte. Les qualités comiques des comédiens mettent en valeur l'aspect divertissant du texte, et cependant la méditation sur le pouvoir et la servitude, la

vengeance et le pardon est profondément présente.

«A travers *La Tempête*, j'entends le souffle de la parole de mes ancêtres, je retrouve la mémoire de ma culture», déclare Omar Porras, qui se propose d'offrir une lecture post-coloniale du texte de Shakespeare. Si cette intention est peu décelable, c'est peut-être que tout le texte est déjà en lui-même un manifeste contre le pouvoir aveugle. Une invitation à renoncer à l'exercer, à renoncer à la vengeance, et à pardonner:

«Maintenant tous mes charmes sont détruits;

Je n'ai plus d'autre force que la mienne.

...Si vous voulez que vos offenses vous soient pardonnées,

Que votre indulgence me renvoie absous.» I

La Tempête de Shakespeare, du 24 septembre au 13 octobre, au TKM, Renens, tkm.ch

En tournée du 28 mars au 8 mai 2025 avec dix-huit dates de représentation, au Théâtre de Carouge à Genève et deux dates de représentation au Théâtre Equilibre à Fribourg.

Omar Porras signe une adaptation onirique à souhait, à commencer par la scène de tempête

UN AUTRE PROSPERO SUR SCÈNE

Le Matin Dimanche a relevé le départ, en pleines répétitions, de Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française. Celui qui avait ébloui le public dans le rôle-titre des *Fourberies de Scapin* était pressenti pour le rôle du principal protagoniste, Prospero. Il a été remplacé au pied levé par Karl Eberhard, un des comédiens qui partageait le plateau des *Fourberies*. CO